

VERBATIM

Madeleine Allakariallak

Je m'appelle Madeleine Allakariallak. Je vis à Iqaluit, mais je suis née et j'ai grandi à Resolute Bay en Extrême Arctique. Je suis la fille d'Elizabeth Roberts et Paul Charest et la petite fille de Minnie Allakariallak, avec qui j'ai grandi. Elle était ma meilleure amie, elle et moi étions très proches.

Question 1: Comment était-ce de grandir à Resolute Bay?

Je peux dire que mon enfance à Resolute Bay a été intéressante; je peux le dire maintenant en tant que femme et mère, lorsque je pense à la vie que j'ai eue... J'ai été bénie d'avoir eu une mère très forte, une mère monoparentale. Quand j'étais plus jeune, les gens me demandaient pourquoi je n'avais pas de père, mais moi je ne me posais même pas la question. Elle a fait un travail si incroyable que je ne me suis jamais demandé pourquoi je n'avais pas de père. Mais c'est ma grand-mère, Minnie Allakariallak qui m'a élevé puisque ma mère était très jeune. Elle était travailleuse sociale et elle passait beaucoup de temps à s'occuper des autres et de ses enfants avec l'aide de sa mère.

Mais pour être honnête et dire les choses telles qu'elles sont, Resolute Bay... n'était pas le meilleur endroit où grandir. Avec le recul maintenant, je peux dire : wow! C'était un endroit effrayant! Et nous avons survécu. Mais quand vous êtes enfant, vous ne connaissez rien d'autre. Je n'avais jamais vécu à l'extérieur de Resolute Bay. Alors les choses que nous voyions tous les jours... nous avons vu beaucoup d'abus d'alcool, mais encore une fois j'ai eu de la chance parce que Minnie Allakariallak ne buvait pas. Elle était un havre de paix pour tous ses petits-enfants et c'est là qu'ils allaient se réfugier.

Et puisque ma mère était travailleuse sociale, j'étais en quelque sorte son assistante. Elle s'occupait des mères qui fuyaient leurs maisons et elle les cachait chez nous et moi je m'occupais des enfants. Je m'assurais qu'ils étaient confortables sur mon lit. Je m'assurais que ces enfants... ils n'avaient que six, sept ou huit ans. Mais c'était ça notre vie, alors je me disais qu'il fallait que j'aide ma mère. Et si ma mère n'était pas là, alors j'avais ma grand-mère. Et d'après les histoires que j'ai entendues, j'ai compris récemment pourquoi ma grand-mère me protégeait autant; suite à des événements arrivés dans mon enfance, elle ressentait le besoin de me faire sentir désirée.

Je peux dire honnêtement que grandir à Resolute Bay était par moment très effrayant. C'est un endroit où... j'ai aussi eu beaucoup de plaisir. Je peux dire qu'en tant que famille nous sommes très proches, avec mes cousins entre autres et que c'est un endroit qui a fait de moi la personne que je suis aujourd'hui. Oui, Resolute Bay, c'est chez moi.

Question 2: Comment avez-vous appris les événements de la réinstallation?

Ce que je trouve fascinant maintenant, c'est de poser mon regard de mère et de femme sur mon passé. Quand j'ai eu quatorze ans, j'ai quitté Resolute Bay pour aller à l'école, parce qu'il n'y avait pas de neuvième année. Je devais donc quitter la maison. J'ai quitté la maison pour aller vivre avec ma tante à Taluyuak et faire ça à quatorze ou quinze ans, c'est assez difficile. Je n'ai pas réussi à y rester toute l'année. Je suis revenue à la maison à Noël et je n'ai pas pu repartir. Je suis resté chez ma mère, mais elle m'a dit : « Tu dois faire quelque chose », alors je suis allé au *Arctic College* et c'est après ça que j'ai su que je ne voulais plus habiter à Resolute Bay. Cette pause entre quatorze et quinze ans m'a fait réaliser que je ne pouvais plus rester là, ce n'était pas un endroit pour quelqu'un qui avait autant d'ambition. Et j'en avais! Je voulais voyager et je voulais faire beaucoup de choses et je sais que ma grand-mère le savait aussi.

Quand j'ai commencé le collège à quinze ans, donc je suis partie à cet âge... cette fois, je ne revenais qu'à Noël et durant l'été. Et un jour, Minnie m'a dit en Inuktitut : « Madeleine, pourquoi tu n'apprends rien? » Elle ne comprenait pas le concept d'éducation. Il y avait un système d'années scolaires qu'il fallait suivre. Ça a été un honneur pour moi de l'inviter à ma remise de diplôme à Pond Inlet lorsque j'ai eu terminé mes quatre années et qu'elle a constaté que oui, je l'avais quitté pour une bonne raison. Elle me connaissait tellement, j'étais si bavarde, je lui posais des questions tous les soirs, je voulais savoir tant de choses et tous ceux qui venaient chez Minnie Allakariallak savaient quel genre de personne j'étais. Ce n'est donc pas surprenant de voir que j'ai bien réussi dans ma vie.

J'ai fini par faire des choses vraiment étonnantes parce que j'avais son support et son amour et parce que j'avais une mère incroyable qui m'a montré la persévérance peu importe ce que nous faisons, peu importe ce qu'ils faisaient.

Et je sais aujourd'hui que Minnie Allakariallak a traversé des épreuves terribles. J'ai regardé des photos, depuis qu'elle est décédée...et depuis le décès de mes deux magnifiques tantes, dans les dernières années. J'ai lu des lettres de mon défunt grand-père qui raconte combien la vie a été difficile lorsqu'ils ont été déplacés. Elle nous a tant aimé, elle s'est tant sacrifiée pour nous. Elle savait que... je sais ça maintenant, elle savait que pour que les choses changent, pour que notre famille guérisse,

c'est elle-même qui devait absorber une grande part de souffrance afin que nous n'ayons pas à la subir.

J'ai pleuré en lisant ces lettres. Je pleure quand j'entends que mon grand-père a supplié et supplié pour quitter Resolute Bay parce que la vie y était si difficile, parce que ma grand-mère était punie et battue.

Oui, Minnie Allakariallak a vécu une vie très difficile, mais c'était une femme forte. J'en apprends encore beaucoup sur elle aujourd'hui : qu'elle a eu la polio quand elle était jeune, comment elle s'est sentie sauvée par son mari, mon grand-père Joamie, comment elle a eu tous ses enfants malgré son état de santé et comment elle les aimait tant. Parce qu'elle avait l'impression qu'elle l'avait sauvé... ou plutôt, que lui l'avait sauvée. En fait, je suis certaine que c'est vrai dans les deux sens, elle l'a sauvé elle aussi. Ils formaient une belle équipe. Et je crois que Resolute Bay a pu survivre grâce à eux. Ils étaient le cœur, l'âme et les piliers de Resolute Bay.

Je n'en ai pas entendu parler avant d'être au collège. Les choses ont commencé à... j'avais seize ou dix-sept ans et les gens commençaient à parler de la commission royale et de la réinstallation. Un Noël, je suis revenue à la maison et j'ai dit : « Anaanatsiaq, grand-maman, comment se fait-il que tu ne m'aies jamais parlé de cette histoire? » Et elle ne voulait pas en parler. Je n'ai pas réalisé à quel point c'était douloureux pour elle jusqu'au moment où j'ai vu ce qui s'était passé à la télévision, quand elle a révélé combien sa vie avait été remplie de souffrance et de déchirements. Et comment elle avait enduré tout cela et qu'elle avait dû tenir bon. C'est sa force et son amour qui ont gardé ses filles, ses fils, sa communauté, ses voisins réunis. Et je crois que cette force résonne en moi, résonne à l'intérieur de ses petites filles et de ses filles. Elle était tout un modèle!

Elle a protégé et aimé ses enfants jusqu'à sa mort. Quand elle était mourante, j'étais enceinte de mon plus jeune. Elle a eu une crise cardiaque, mais mes enfants, mes deux petites filles ont eu le privilège de connaître leur fabuleuse arrière-grand-mère. Elles adoraient lui rendre visite. Elles lui demandaient d'enlever son dentier et elles éclataient de rire. C'était quand elle était alitée, car elle ne pouvait plus marcher. Et cette nuit-là, quand elle a fait une crise cardiaque, ma tante était venue lui rendre visite. Nous sommes tous éparpillés un peu partout.

Mes tantes habitent ici et là, mon oncle est ici... et je suis persuadée aujourd'hui que c'est parce qu'elle a partagé tant d'amour avec ses enfants et que cet amour et cette compréhension avaient besoin d'être répandus. C'est vraiment ça, parce qu'elle a implanté de très belles choses en chacun de nous. Cette nuit-là, quand elle s'éteignait doucement, je lui ai dit : « Tu sais Anaanatsiaq, tu n'as plus besoin d'être forte. Va rejoindre ton mari, va rejoindre mes tantes qui nous ont quittés. Va les rejoindre. Nous nous portons très bien, ici. »

C'est qu'elle s'est battue jusqu'à la fin, jusqu'à son dernier souffle et nous, les Inuits... nous avons une croyance qui dit que lorsque vous perdez un aîné, son esprit vous revient à travers un enfant. Bien que mon enfant soit un fils, il a son énergie, il lui ressemble. Par exemple, Minnie Allakariallak n'aimait pas se faire prendre en photo. Elle disait que l'appareil photo volait une petite partie de son esprit. Elle était très superstitieuse. Et mon fils n'aime pas être pris en photo lui non plus. Je remarque des petites choses comme cela. Et puis, il porte aussi son nom. Il s'appelle Jackosie Echalook qui était en fait son nom de jeune fille. Mais il porte aussi le nom de son oncle, Jackosie Echalook, le frère de ma grand-mère.

Je pourrais parler pendant des heures et des heures de cette femme qui était incroyable, mais en fait, c'est un sentiment absolu, profond... Son esprit est partout, encore aujourd'hui. Et aujourd'hui encore, si l'un d'entre nous, ses petits-enfants, parle d'elle, que nous pensons à elle, elle vient nous visiter dans nos rêves. Quand nous vivons des moments difficiles, elle est là, c'est l'ampleur de son amour pour nous. Elle vient encore nous voir dans nos moments difficiles, parce qu'elle était notre roc. Elle était vraiment notre pilier. Nous aurions pu être... nous aurions pu devenir dépravés et inadaptés, je sais qu'aucune famille n'est parfaite, mais elle s'est assurée que nous ayons des croyances, que nous croyions en quelque chose, que nous ayons de l'amour, de la compassion, toujours de la compassion. Tous les soirs, nous prions pour ceux qui n'avaient pas notre chance, toutes les nuits nous prions pour ceux qui étaient à l'hôpital... et pas juste tous les soirs, le matin aussi. J'ai beaucoup prié en grandissant!

Et je me suis promis de toujours partager avec mes enfants les enseignements de leur grand-mère. Ils sont très importants et nous devons les garder vivants. Mes enfants le comprennent très bien. Bref, Minnie Allakariallak était une femme extraordinaire et je suis très heureuse d'avoir eu l'honneur d'avoir été celle qui a vécu avec elle, d'avoir été aimée par elle et de pouvoir l'aimer et l'adorer en retour.

Question 3: Quand avez-vous enfin décidé de quitter Resolute pour de bon?

Quand j'ai eu mon diplôme de l'école secondaire et suis retournée à Resolute Bay, j'ai réalisé que je ne pouvais plus habiter dans cet endroit. J'avais eu la chance d'expérimenter de nouvelles choses, l'école secondaire... j'avais voyagé à l'extérieur du Canada avec mon cours de théâtre. Pendant que j'étais au secondaire, j'ai découvert le chant et un producteur m'a remarquée. Donc quand je suis retournée à Resolute Bay, j'ai rapidement réalisé que ce n'était probablement pas un endroit où je voulais habiter en tant que jeune adulte.

Quand j'ai quitté Resolute Bay pour aller à l'école à Ottawa, j'ai su que je pouvais faire autre chose. Resolute Bay restera toujours dans mon cœur, mais ce n'était pas en endroit pour une jeune personne. Encore aujourd'hui, je pense que ce n'est pas un endroit idéal pour les jeunes, pour ce qu'ils ont besoin de faire et de voir.

Aujourd'hui, je pense que Resolute Bay est bien pour les jeunes enfants, c'est plus sécuritaire. Mais à l'époque, je savais que je devais aller ailleurs. Même si je sais qu'il restera toujours ici, dans mon cœur.

C'est quand j'étais au Collège que j'ai su que je n'avais pas le choix de partir, après cette année à l'extérieur. Après huit mois d'absence de Resolute Bay, après ma remise de diplôme du secondaire, je suis tombée enceinte de mon premier enfant et quand je suis tombée enceinte je suis revenue et j'ai compris que je ne voulais pas que mon enfant grandisse dans cet endroit.

C'est la vie qui m'a amenée à Iqaluit, il y a environ seize ans. Je suis ici depuis seize ans. J'ai également voyagé dans le monde, visité d'autres endroits. Mais c'est ici que je reviens parce que c'est ici que j'ai invité toute ma famille à venir habiter. C'est pratique, mais mon cœur reste à Resolute et malheureusement, je suis retournée là-bas trop souvent la dernière année à cause de tous les décès que nous avons eus dans la famille. Beaucoup trop... Cela m'a ramené à Resolute Bay trop souvent et j'aimerais y amener mes enfants dans des circonstances plus joyeuses. J'aimerais qu'ils voient Resolute Bay, mon village natal, parce que c'est vraiment très beau l'été.

C'est vraiment difficile l'hiver et aujourd'hui je comprends comment... Je pense qu'en vieillissant j'ai appris que ce qui est arrivé à ma grand-mère et à tous ceux qui ont été déplacés. C'était tout simplement inimaginable. Resolute Bay est en endroit désolé, ses hivers sans pitié sont effrayants. Je suis tombée nez à nez avec des ours polaires, mes cousins se sont fait poursuivre par des ours polaires, nous avons été poursuivis par des gens sous l'influence de l'alcool. Il y a un lourd passé là, mais on y retrouve aussi beaucoup de beauté et d'amour et les gens de Resolute Bay sont très gentils, considérant ce qu'ils ont vécu.

Et je pense que c'est en grande partie grâce à ma grand-mère et à une de ses meilleures amies, Lydia Kalluk, dépalcée de Pond Inlet. Elles ont fait de Resolute Bay un endroit habitable.

Question 4: Quelle était l'inspiration pour la chanson Kajusita?

En découvrant ces histoires, en lisant ces lettres, en regardant les photos et maintenant en apprenant ce qui s'est réellement passé là-bas et ce que les gens se sont fait les uns aux autres, je suis passée par une foule d'émotions et je crois que c'est normal. J'ai vécu la confusion, j'ai été bouleversée, j'ai été envahie par la colère, j'ai été sidérée et je me suis demandé comment on pouvait faire vivre cela à quelqu'un. Et puis j'ai pris du recul et je me suis dit : « Wow, c'est incroyable tout ce qu'un être humain peut endurer et malgré tout survivre ».

C'est si incroyable que... lorsque j'ai partagé cette histoire avec un des musiciens qui travaillait au studio, là où le producteur m'avait découverte, je lui racontais ces histoires durant nos longs voyages en voiture, entre l'école à Ottawa et le studio à Helmont.

Il me posait des questions comme : quel genre d'endroit était Resolute? Comment était la vie là-bas? Nous tentions de trouver des idées pour des chansons. Quand je lui ai raconté l'histoire de ma grand-mère, mon histoire, mon expérience à Resolute, la vie que ma grand-mère avait eue et que je voulais laisser derrière parce que... j'ai été témoin de beaucoup de pleurs, de souffrance, j'ai été témoin de trop de violence, tout comme mon cousin, tout comme ma mère, tout comme nous tous. Malheureusement, les sévices étaient très fréquents. Je sais maintenant d'où cela venait, mais pour un enfant qui ne sait pas, cette situation est très déroutante. Et je voulais aller de l'avant, je voulais aider à créer un pont entre toute cette confusion et la compréhension, l'amour et permettre aux gens d'avancer.

Et avec l'appui de Jon Park-Wheeler qui m'a aidé à écrire cette chanson, c'était parfait! Cela avait tellement de sens pour moi. Je voulais expliquer aux gens d'où je venais, étant la descendante d'une des familles déplacées forcées de déménager dans l'Extrême Arctique, partie d'une terre magnifique pour aller dans une terre étrangère. Tellement de gens ne savent pas. Jon Parker disait : « Wow, je suis Canadien et je ne savais même pas que c'était arrivé à d'autres Canadiens! » J'ai réfléchi à tout ça et je me suis dit : « Il y a une chanson là-dedans. » Et je sais que d'avoir écrit cette chanson a été le geste le plus libérateur pour moi, quelque chose que je pouvais partager avec mes enfants, mes nièces et mes futurs petits-enfants. Nous ne sommes pas obligés...de rester pris dans la colère, parce que ce serait très facile. Les gens peuvent se retrouver pris dans un cercle vicieux et nous n'avons pas besoin de ça. Minnie Allakariallak n'était pas une femme qui avait envie de rester prise dans la colère. Son mot favori était : pardonner. Pardonner malgré ce que les gens ont fait. Il faut pardonner parce que c'est la seule façon de s'en sortir. Et je pense que cette chanson a été un moment important de guérison pour moi et ma famille.

Question 5: Comment pensez-vous que s'est sentie votre mère quand elle a entendu la chanson?

Fière. Elle est comme une sœur pour moi puisque j'ai grandi avec ma grand-mère. Nous parlons ensemble comme des sœurs, nous nous disputons comme des sœurs, mais je sais qu'elle était très fière. Et je sais que ça aurait été préférable que je traduise la chanson, mais pour moi le public cible était les autres Canadiens. C'était mon histoire en anglais que je voulais partager avec les gens afin qu'ils comprennent ce qui s'était passé avec ces premiers Canadiens, ces canadiens à l'origine. Elle me dit qu'elle est très fière, comme n'importe quelle mère le serait, et je suis très heureuse de pouvoir nourrir cette fierté en elle. Oui, moi aussi je suis très fière d'elle.

Cette chanson était... J'aimerais rechanter cette chanson. En fait, j'étais... pour être honnête, j'étais très enceinte quand je l'ai chantée et même dans le vidéoclip, on me voit enceinte de sept mois, enlaçant ma grand-mère. En repensant à ça, j'ai demandé à mon producteur : « Qui fait ça? Qui, étant enceinte de sept mois, enregistre une chanson ou un album et est accompagnée par sa grand-mère? Qui fait ça? » Il m'a dit « Toi, tu le fais ». J'ai dit : « C'est vrai ».

C'est grâce au génie de mon très bon ami Jon Park-Wheeler car il m'a aidé à mettre tout cela en mots, parce qu'il y avait beaucoup d'émotions là-dedans. Il y a beaucoup de... beaucoup de choses et ça prend quelqu'un avec beaucoup de talent pour être capable d'en faire une chanson. Et je pense que c'était grâce à notre belle relation de travail et à sa compréhension de tout ce passé... et les choses arrivent pour une raison. Cette chanson devait exister, et lui et moi devions nous rencontrer, et je devais me trouver à cet endroit à ce moment. Je le crois sincèrement.

Question 6 : Pourquoi avez-vous arrêté de chanter?

J'ai une maisonnée pleine d'enfants. Il y a cinq enfants dans ma maison et j'ai un travail à temps plein qui est très exigeant. Je chante à la maison et mes enfants eux aussi ont commencé à le faire. Quand j'étais enceinte, j'ai beaucoup voyagé avec eux et je pense que c'est une autre des choses que j'ai héritées de Minnie Allakariallak et d'Élizabeth : tu peux tout faire, peu importe la situation, peu importe qui tu es. J'étais enceinte de sept mois avec Nuka, celle du milieu, sa sœur avait un an et demi et je les emmenais dans ce voyage complètement fou en plein milieu du mois de février pour aller à ce concert où j'avais été invitée par un groupe de jeunesse à Tuktoyuktuk. Et laissez-moi vous dire que ça a été tout un voyage! Nous étions sur la route de glace dans un autobus scolaire, complètement gelés. J'avais Angajuk Nathasha dans mes bras et je tenais mon ventre. J'avais environ trois valises et il y avait avec nous un groupe complet de musiciens dans un autobus sur une route de glace qui partait d'Inuvik pour aller à Tuktoyuktuk et je me suis dit : « Si je passe à travers ça, je peux passer à travers n'importe quoi! » Je peux tout faire. Et je l'ai fait! Et quand je repense à tous ces enfants qu'a eu Minnie Allakariallak dans la toundra, qu'elle aie survécu à cet incroyable et long périple rempli de... confusion alors qu'elle essayait de comprendre quel était le but de tout cela, observant ses propres enfants, les membres de sa famille et de sa communauté souffrir autour d'elle ... Et malgré tout, elle a su garder tout cet amour et sa puissante foi chrétienne! Malgré la polio qu'elle avait eue enfant et qui l'avait laissée infirme... mais cette force incroyable est... c'est très difficile d'expliquer avec des mots comment elle a pu garder cette force et la partager. C'était de l'amour pur. Elle était Amour. Entièrement.

Je l'aime. Et elle me manque tous les jours. Elle me manque, mais vous savez quoi, elle est avec moi. Je la sens. Elle vient me rendre visite dans mes rêves.

Parfois, je suis en train de faire quelque chose et je peux l'entendre me dire : «Madla, qu'est-ce que tu fais?». Elle avait l'habitude de me le demander quand j'étais adolescente et que je me maquillais en me préparant pour un spectacle. Elle me disait, à moi alors adolescente : «Madla (*en Inuktitut*) Madeleine, est-ce que ton cœur est si beau que tu as besoin de te maquiller... est-ce que ton cœur est aussi beau que ce que tu essaies de faire paraître sur ton visage?» Et quand je repense à ces paroles, ça me rappelle que pour être belle, il faut être belle ici. Ça, c'est elle. Belle à l'intérieur pour être belle à l'extérieur. Il y a tellement de vérité là-dedans.

Il y aurait tant de choses à dire. On pourrait parler pendant des heures et des heures de tout ce qui s'est passé. À travers tout ça, je crois que Minnie Allakariallak voudrait que ces arrière-petits-enfants sachent que malgré tout ce qui est arrivé à notre famille, à ces gens magnifiques de Resolute Bay, peu importe de quelle région ils venaient et ce qu'ils ont enduré, qu'ils doivent comprendre que des choses qui ne devaient pas arriver sont arrivées. Justice doit être rendue, mais il ne faut pas en tenir rigueur à qui que ce soit. Et il faut se respecter parce que ces deux cultures complètement différentes ont survécu. Ils étaient Inuit, soit du Nord du Québec ou du nord de l'île de Baffin et avaient des façons complètement différentes de faire les choses et malgré tout, on peut apprendre à travailler ensemble. Et c'est très important. Et il faut s'aimer. Je sais que Minnie Allakariallak veut désespérément que l'on prenne soin les uns des autres et qu'on se souvienne qu'il ne faut jamais arrêter d'apprendre, ne jamais arrêter d'aimer, ne jamais arrêter d'avancer, ne jamais abandonner, de toujours, toujours se souvenir d'où l'on vient, mais de ne pas avoir peur de ce qui est derrière. Cette femme était incroyable, elle me manque.